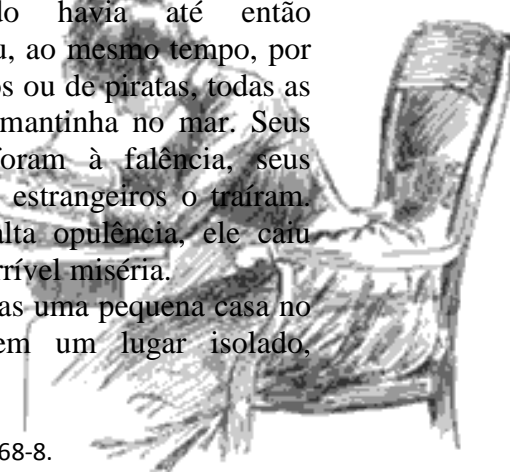


Villeneuve, Mme. de. **La Belle et la Bête.** Tradução de Aída C. R. de Sousa. Paris: Gallimard, 1996, p. 13-16.

<i>La Belle et la Bête</i>	<i>La Belle et la Bête*</i>
<p>Dans un pays fort éloigné de celui-ci, l'on voit une grande ville, où le commerce florissant entretient l'abondance. Elle a compté parmi ses citoyens un marchand heureux dans ses entreprises, et sur qui la fortune, au gré de ses désirs, avait toujours répandu ses plus belles faveurs. Mais s'il avait des richesses immenses, il avait aussi beaucoup d'enfants. Sa famille était composée de six garçons, et de six filles. Aucun n'était établi. Les garçons étaient assez jeunes pour ne se point presser. Les filles trop fières des grands biens, sur lesquels elles avaient lieu de compter, ne pouvaient aisément se déterminer pour le choix qu'elles avaient à faire.</p> <p>Leur vanité se trouvait flattée des assiduités de la plus brillante jeunesse. Mais un revers de fortune, auquel elles ne s'attendaient pas, vint troubler la douceur de leur vie. Le feu prit dans leur maison. Les meubles magnifiques qui la remplissaient, les livres de contes, les billets, l'or, l'argent, et toutes les marchandises précieuses, qui composaient tout le bien du marchand, furent enveloppés dans ce funeste embrasement, qui fut si violent, qu'on ne sauva que très peu de chose.</p> <p>Ce premier malheur ne fut que l'avant-coureur des autres. Le père à qui jusques alors tout avait prospéré perdit en même temps, soit par des naufrages, soit par des corsaires, tous les vaisseaux qu'il avait sur la mer. Ses correspondants lui firent banqueroute ; ses commis dans les pays étrangers furent infidèles ; enfin de la plus haute opulence, il tomba tout à coup dans une affreuse pauvreté.</p> <p>Il ne lui resta qu'une petite habitation champêtre, située dans un lieu désert,</p>	<p>Em um país muito distante daqui, existe uma grande cidade onde o comércio prospera abundantemente. Havia entre seus cidadãos um comerciante bem-sucedido em seus negócios, e para quem a Fortuna, em resposta aos seus desejos, havia concedido seus melhores favores. Mas, se ele possuía imensas riquezas, possuía também muitos filhos. Sua família era composta de seis rapazes e seis moças. Nenhum estava estabelecido. Os rapazes eram jovens o bastante para não se apressar. As moças, assaz contentes de seus bens, com os quais tinham toda a razão de contar, não conseguiam decidir facilmente sobre a escolha que deviam fazer.</p> <p>Sua vaidade era adulada pelas constantes atenções dos jovens mais brilhantes. Mas um revés do destino, que elas não esperavam, veio perturbar a tranquilidade de suas vidas. O fogo tomou a casa da família. Os móveis magníficos que a preenchiam, os livros contábeis, as notas, o ouro, a prata e todas as mercadorias preciosas, que somavam todos os bens do comerciante, foram envolvidos no funesto incêndio, tão violento que não se salvou quase nada.</p> <p>Esse primeiro infortúnio aconteceu como um prenúncio dos outros. O pai, para quem tudo havia até então prosperado, perdeu, ao mesmo tempo, por causa de naufrágios ou de piratas, todas as embarcações que mantinha no mar. Seus correspondentes foram à falência, seus agentes em países estrangeiros o traíram. Enfim, da mais alta opulência, ele caiu subitamente em terrível miséria.</p> <p>Restou-lhe apenas uma pequena casa no campo, situada em um lugar isolado,</p>



éloignée de plus de cent lieues de la ville, dans laquelle il faisait son séjour ordinaire. Contraint de trouver un asile loin du tumulte, et du bruit, ce fut là qu'il conduisit sa famille désespérée d'une telle révolution. Surtout les filles de ce malheureux père n'envisageaient qu'avec horreur la vie qu'elles allaient passer dans cette triste solitude. Pendant quelque temps, elles s'étaient flattées, que quand le dessein de leur père éclaterait, les amants qui les avaient recherchées, se croiraient trop heureux de ce qu'elles voudraient bien se radoucir.

Elles s'imaginaient qu'ils allaient tous à l'envi briguer l'honneur d'obtenir la préférence. Elles pensaient même qu'elles n'avaient qu'à vouloir pour trouver des époux. Elles ne restèrent pas longtemps dans une erreur si douce. Elles avaient perdu le plus beau de leurs attraits, en voyant comme un éclair disparaître la fortune brillante de leur père, et la saison du choix était passée pour elles. Cette foule empressée d'adorateurs disparut au moment de leur disgrâce. La force de leurs charmes n'en put retenir aucun.

Les amis ne furent pas plus généreux que les amants. Dès qu'elles furent dans la misère, tous sans exception cessèrent de les connaître. On poussa même la cruauté jusqu'à leur imputer le désastre qui venait de leur arriver. Ceux que le père avait le plus obligés furent les plus empressés à le calomnier. Ils débitèrent qu'il s'était attiré ces infortunes par sa mauvaise conduite, ses profusions, et les folles dépenses qu'il avait faites, et laissé faire à ses enfants.

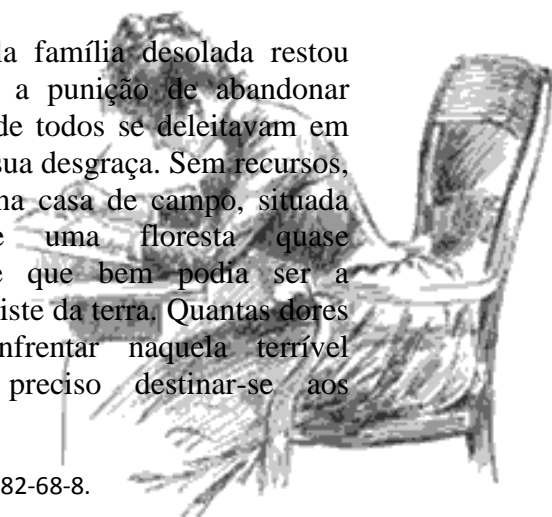
Ainsi cette famille désolée ne put donc prendre d'autre puni que celui d'abandonner une ville, où tous se faisaient un plaisir d'insulter à sa disgrâce. N'ayant aucune ressource, ils se confinèrent dans leur maison de campagne, située au milieu d'une forêt presque impraticable, et qui pouvait bien être le plus triste séjour de la terre. Que de chagrins ils eurent à essayer dans cette affreuse solitude! Il fallut se résoudre à travailler aux ouvrages les plus pénibles.

distante de mais de cem léguas da cidade em que ele habitualmente residia. Forçado a encontrar um refúgio longe do tumulto e do barulho, foi para lá que conduziu sua família desesperada em meio àquela agitação. Sobretudo as filhas daquele pobre pai consideravam com horror a vida que iriam levar naquela triste solidão. Durante certo tempo, elas se gabavam de que quando o projeto do pai viesse a público, os pretendentes que as haviam procurado ficariam contentes pelo fato de que agora elas estavam prontas a ceder.

Elas julgavam que todos iriam disputar a honra de obter a preferência. Pensavam até que bastava desejar e encontrariam um esposo. Não permaneceram por muito tempo em tão doce ilusão. Havia perdido seu melhor atrativo ao ver desaparecer como a luz de um relâmpago a esplêndida fortuna do pai. E a época de escolhas havia passado para elas. Aquela multidão apressada de admiradores desapareceu diante de sua desgraça. A força de seu charme não bastou para conservar sequer um deles.

Os amigos não foram mais generosos do que os pretendentes. Desde que se tornaram miseráveis, todos sem exceção deixaram de conhecê-los. Insistiram com crueldade até imputar-lhes a culpa pelo desastre que acabara de suceder. Aqueles que o pai mais estimava foram os mais apressados em caluniá-lo. Eles declaravam que o homem havia atraído aqueles infortúnios por causa de sua má conduta, seus desperdícios e as despesas extravagantes que ele fez e deixou seus filhos fazerem.

Assim, àquela família desolada restou apenas receber a punição de abandonar uma cidade onde todos se deleitavam em insultá-los por sua desgraça. Sem recursos, confinaram-se na casa de campo, situada no meio de uma floresta quase impenetrável e que bem podia ser a moradia mais triste da terra. Quantas dores tiveram de enfrentar naquela terrível solidão! Foi preciso destinar-se aos



Hors d'état d'avoir quelqu'un pour les servir, les fils de ce malheureux marchand partagèrent entre eux les soins et les travaux domestiques. Tous à l'envi s'occupèrent à ce que la campagne exige de ceux qui veulent en tirer leur subsistance.

Les filles de leur côté ne manquèrent pas d'emploi. Comme des paysannes, elles se virent obligées de faire servir leurs mains délicates à toutes les fonctions de la vie champêtre. Ne portant que des habits de laine, n'ayant plus de quoi satisfaire leur vanité, ne pouvant vivre que de ce que la campagne peut fournir, bornées au simple nécessaire, mais ayant toujours du goût pour le raffinement et la délicatesse, ces filles regrettaient sans cesse et la ville et ses charmes. Le souvenir même de leurs premières années, passées rapidement au milieu des ris et des jeux, faisait leur plus grand supplice.

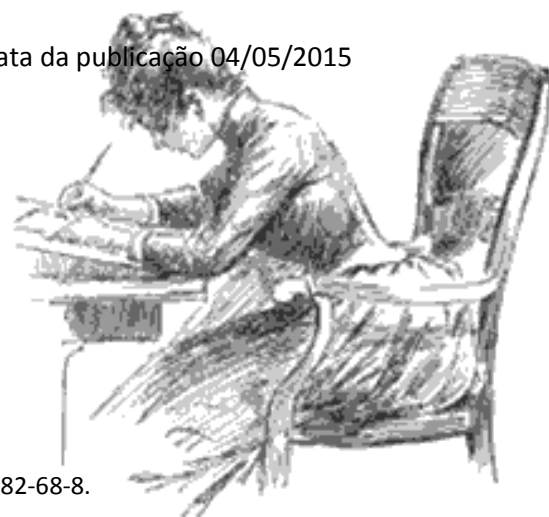
Cependant la plus jeune d'entre elles montra, dans leur commun malheur, plus de constance et de résolution. On la vit par une fermeté bien au-dessus de son âge prendre généreusement son parti. Ce n'est pas qu'elle n'eut donné d'abord des marques d'une véritable tristesse. Eh ! qui ne serait pas sensible à de pareils malheurs ! Mais après avoir déploré les infortunes de son père, pouvait-elle mieux faire que de reprendre sa première gaieté, d'embrasser par choix l'état seul dans lequel elle se trouvait, et d'oublier un monde dont elle avait, avec sa famille, éprouvé l'ingratitude, et sur l'amitié duquel elle était si bien persuadée qu'il ne fallait pas compter dans l'adversité ?

trabalhos mais penosos. Incapazes de ter alguém para servi-los, os filhos do pobre comerciante dividiram entre si os cuidados e os trabalhos domésticos. Todos se empenharam arduamente ao que o campo exige daqueles que dali queiram tirar sua subsistência.

Às filhas também não faltava trabalho. Agora camponesas, viram-se obrigadas a empregar suas mãos delicadas em todas as funções da vida rural. Vestindo apenas roupas de lã, não tendo como satisfazer suas vaidades, vivendo apenas do que o campo pode prover, restritas ao simples necessário, porém preservando ainda o gosto pelo refinamento e pela delicadeza, as moças sentiam uma falta incessante da cidade e seus atrativos. A simples lembrança de seus primeiros anos, passados tão rapidamente entre risos e passatempos, era seu maior suplício.

No entanto, a mais jovem entre elas exprimiu mais constância e determinação diante do mal que as atingira. Com uma firmeza além da esperada para sua idade, ela parecia suportar bem as circunstâncias. Não é que ela não tenha inicialmente dado sinais de uma verdadeira tristeza. Ah! Quem não seria sensível a tanto sofrimento! Mas após ter lamentado as desventuras de seu pai, podia ela fazer algo melhor do que recuperar sua alegria, aceitar espontaneamente aquele estado de espírito que a tomava e deixar para trás um mundo do qual ela e sua família provaram a ingratitude, e de cuja amizade ela sabia tão bem que não podia dispor diante de uma adversidade?

Data da publicação 04/05/2015



* Título ainda sem tradução.